

NOUVELLES

ET DE



DE PARIS

LYON.

Lyon, le 15 avril 1848.

AFFAIRES D'ITALIE.

Des lettres de la Lombardie annoncent la nouvelle, intéressante pour la France, d'une victoire remportée sur les Autrichiens par l'armée piémontaise. Ces lettres sont du 8 avril.

Ce jour là, les Autrichiens s'étaient fortifiés derrière le Mincio, au pont de Go-to. Les troupes sardes les ont attaqués et les ont forcés d'abandonner cette position. Avant de se retirer, les impériaux ont fait sauter le pont. Mais sur un fragment de cet ouvrage resté debout, les Piémontais ont établi une batterie qui a protégé le passage du Mincio effectué par les tirailleurs sardes (bersaglieri), au milieu d'un feu nourri parti des rangs des bataillons autrichiens défendant la rive opposée. Deux bataillons de volontaires soutenaient les Piémontais dans ce mouvement. Ceux-ci ont bientôt atteint l'autre côté du fleuve, et, chargeant résolument les Autrichiens, ils se sont emparés de leur artillerie et leur ont fait deux mille prisonniers.

L'affaire a été sanglante. Les Sardes ont eu beaucoup d'hommes tués, dont plusieurs officiers. Les colonels Lamarmora et Macherani ont été blessés. Le combat a eu lieu près de Vérone. La nouvelle en est arrivée à Gènes le 11 avril.

—Une feuille allemande dit que des troubles ont éclaté à Saint-Petersbourg et à Moscou. Cette nouvelle, très-importante si elle se confirme, ne doit être accueillie qu'avec toutes réserves. Voici de Saint-Petersbourg des nouvelles plus certaines :

Il paraît que, vers le 15 mars, tous les Français résidant à Saint-Petersbourg ont été, en vertu d'ordres supérieurs, convoqués chez le comte Orloff, qui leur a déclaré que s'ils voulaient retourner en France, on leur délivrerait des passeports sans frais, mais que s'ils désiraient ensuite retourner en Russie ils éprouveraient de grandes difficultés. Le comte a ajouté que s'ils voulaient rester ils le pouvaient,

et, qu'en l'absence d'un chargé d'affaires de France, le comte et l'empereur se chargeraient de leurs intérêts. Pas un seul de ces Français n'a demandé de passeports.

On dit que les autorités des provinces de la Baltique ont reçu du gouvernement russe l'ordre de ne pas troubler les habitants dans l'exercice de leurs droits et privilèges traditionnels. On sait combien de troubles graves ont été causés dans ces provinces par le prosélytisme religieux.

— Les correspondances belges nous apportent le récit d'un fait qui serait incroyable s'il n'était vrai, nous nous serions abstenus de le reproduire si la chambre des représentants n'avait consacré quelques instants à la discussion de cette grave affaire. Nous nous bornerons à citer ce fait, bien digne de justifier l'axiôme *la peur est pire que le mal*, et de passer à la postérité.

« Il y a environ une semaine, une sentinelle de nuit se trouvant de faction sur les remparts de la forteresse, entendit tout d'un coup un bruit que son oreille exercée reconnut aussitôt pour le bruit que peut faire un escadron de cavalerie. Un qui vive énergique sortit de la poitrine de la courageuse sentinelle; mais rien ne répondit à ce cri que le bruit de plus en plus rapproché de l'ennemi qui s'avancait. Un second qui vive n'ayant pas eu plus de succès, la sentinelle lâcha son coup de feu, et toutes les sentinelles d'alentour en crièrent autant de leur côté. Cependant l'escadron avançait, avançait toujours. Le commandant, accourut au bruit, tint conseil, et après mûre réflexion, il fut reconnu que la sentinelle s'était trompée, et que le bruit sourd qu'elle avait entendu ne pouvait provenir que d'un travail souterrain auquel se livrait des mineurs voulant faire sauter une place par eux assiégée, Marienbourg fut mise en état de défense, le canon tonna pendant deux heures, au bout desquelles un jeune officier s'étant intrépidement proposé pour faire une reconnaissance, découvrit que le bruit provenait du piétinement d'un troupeau d'ânes que des paysans allant au marché avaient chassé devant eux et rassemblé derrière un vieux mur. Le faubourg de la citadelle avait été mitraillé,